

Si'ha 36

## *L'épreuve de la manne*

*ou*

## *D. a tout préparé d'avance pour l'homme*

### **1. Jérémie sort le récipient de *manne* pour réprimander sa génération**

- A propos de la *manne*, nourriture descendue du Ciel, Moché demande à son frère Aharon de déposer un '*omer*<sup>1</sup> de cette *manne* « devant l'Eternel », suivant l'ordre Divin :

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה זו הַדָּבָר אֲשֶׁר צִוָּה יְהוָה מֵלָא הָעָמֶר מִפְנֵי לִמְשָׁמֶרת  
 לְדָרְתֵיכֶם לְמַעַן יִרְאָיו אֶת הַלְּחֵם אֲשֶׁר חָאכְלָתִי אֶתְכֶם בַּמְרַבֵּר בְּחַזְצִיאִי  
 אֶתְכֶם מִאָרֶץ מִצְרָיִם (שמות טז, לב)

*Moché dit (aux enfants d'Israël) : « Voici ce que D. a ordonné : qu'un 'omer plein de cette manne soit en dépôt pour vos générations, afin qu'elles voient le pain (céleste) dont je vous ai nourri dans le désert, lorsque je vous ai fait sortir du pays d'Egypte » (Chémot 16, 32).*

Rachi rapporte le reproche adressé par le prophète Jérémie aux israélites qui n'étudiaient pas la Tora pour des raisons économiques:

בַּיּוִימִים יְרֻמִּיהוּ, כַּשְׁהִיא יַרְמִיתָהוּ מִוכִיחַם, לִמְהַ אֵין אֶתְם עֲסֻקִים בְּתוֹרָה,  
 וְהַם אֹוֹמְרִים נְנִיחַ מְלָאכָתֵנוּ וְנוֹעַסְקַב בְּתוֹרָה, מַהֲיכַנְןֵנִסְתָּרְנָס? הַזִּיא לְהַם  
 צְנַצְנַת הַמַּן וְאָמַר לְהַם, בָּזָה נְתַפְּרֵנָס אֲבוֹתֵיכֶם, רַבָּה שְׁלוֹחִין יִשְׁלַׁחַן  
 לְמִקּוֹם לְהַכִּין מְזֻוָּן לִירָאֵי (רש"י שם)

*A l'époque de Jérémie, lorsqu'il leur reprochait : « Pourquoi négligez-vous l'étude de la Tora ? », ils répondaient : « Nous abandonnerions notre travail pour nous occuper de Tora ? De quoi vivrions-nous alors ? » Jérémie sortit alors pour eux*

1. Un '*omer*' est une mesure de volume, égale à un dixième de l'*Ephah* (Chémot 16, 36), qui correspond au volume de 43 œufs ou 3,6 litres représentant la consommation moyenne de nourriture par jour et par personne. Cette mesure du '*omer*' était également celle du *Korban Minha*, sacrifice de un '*omer*' de farine pétrie à l'huile comme oblation, offerte en expiatoire par un homme pauvre (Vayiqra 14, 21).

*le récipient de manne<sup>2</sup> (déposé depuis l'époque de Moché) et leur dit : « C'est de cela que vos pères ont été nourris ; D. a beaucoup d'émissaires pour préparer la nourriture à ceux qui le craignent ! » (Rachi Chémot 16, 32).*

- L'ordre Divin du dépôt de la *manne* dans un flacon, pour les générations futures, vient nous enseigner que le miracle de la *manne* descendue du Ciel pour la génération du désert, qui a pu ainsi étudier durant 40 ans la Tora de Moché leur maître, ne concerne pas seulement cette génération. Hachem pourra, à toute génération, grâce à ses nombreux ambassadeurs, assurer les besoins et la nourriture de tous ceux qui désirent s'investir dans l'étude de la Tora. A tous ceux qui se soucient de leurs besoins matériels, au point d'abandonner la Tora sous ce prétexte, le prophète Jérémie répond qu'Hachem a une « *manne* » prête pour eux s'ils font confiance en D.

## 2. L'épreuve de la *manne* reste valable aujourd'hui

- Au début du chapitre 16 de la parachat Béchalah, D. dit à Moché que la *manne* qu'il va faire pleuvoir du Ciel pour les enfants d'Israël va constituer pour eux une épreuve :

**וַיֵּצֶא הָעָם וַיְלִקְטוּ דָבָר יוֹם בַּיּוֹמָו לְמַעַן אֲנִשְׁנָנוּ הַיּוֹלֵךְ בַּתּוֹרַתִּי אִם לֹא**  
(שמות ט, ד)

*Et le peuple sortira chaque jour en ramasser (la manne) afin de l'éprouver s'il marche ou non selon ma loi (Chémot 16, 4).*

- Nos sages affirment dans le Midrach Mékhilta, à propos de ce verset :

מִכְאָן הִיא ר"ש בֶּן יְחִיּוֹ אֹמֵר, לֹא נָתַנָּה תּוֹרָה לְדָרֹשׁ אֶלָּא לְאֹכֶל הַמַּן.  
הַא כִּיצְדָּק הִיא יֹשֵׁב וּגְרוֹשׁ וְלֹא הִיא יֹדֵעַ מַהֲיכָן אֹכֶל וּשְׁוֹתָה, וְמַהֲיכָן  
הִיא לְוַבֵּשׂ וּמְכַסֵּה (מכילתא שם)

*Rabi Chim'on ben Yo'haï affirme : « La Tora n'a été donnée à étudier (à être commentée) qu'à ceux qui mangent la « manne », c'est-à-dire à tout celui qui s'assoit étudier avant même de savoir d'où il mangera, d'où il boira, d'où il sera recouvert (d'habits et d'un toit) » (Mékhilta Chémot 16, 4).*

2. A l'époque du roi Josias, cette fiole de *manne* fut ensevelie avec d'autres objets sacrés du Temple dans ses soubassements - devant l'Eternel - sur ordre du roi Josias.

R. Chim'on vient nous enseigner que pour pouvoir étudier la Tora comme il se doit, il faut être convaincu que tous nos besoins matériels sont déjà prêts pour chacun de nous, jour après jour, sans se tracasser de quoi nous vivrons.

Comme la Tora doit être étudiée à toutes les générations, et par chacun de nous, c'est une preuve que chacun peut atteindre ce niveau de « mangeur de *manne* »<sup>3</sup> - אכלי המן -, c'est-à-dire d'être persuadé qu'Hachem lui assurera ses besoins afin de le libérer complètement pour s'investir dans la Tora, exactement comme chacun des trois millions d'israélites de la génération du désert (*dor dé'a*) qui mangeaient la *manne* et ne se souciaient pas du lendemain, convaincus qu'Hachem assurerait quotidiennement leurs besoins matériels pour pouvoir étudier sans contrainte et avec sérénité.

### **3. Rava reçoit la visite d'un pauvre, « mangeur de manne »**

- Il est rapporté dans le Talmud Kétouvot un exemple concret d'un homme pauvre, « mangeur de *manne* », venu chez Rava réclamer sa nourriture :

ההוא דאתא לך מיה דרבא, אמר לו, במא אתה סועד? א"ל בתרנגולת פטומה וין ישן, א"ל ולא חישת לדוחקא דציבורא? א"ל אטו מדירדו קאכילנא, מדרומננא אכילנא, דתניינא (תהלים קמה, טו) עיני כל אליך. ישברו אתה נוتن להם את אכלם בעתו בעתם לא נאמר, אלא בעתו.

מלמד שככל אחד נוتن לו הקב"ה פרנסתו בעתו (כתובות סז):

*Cet homme (pauvre) s'est présenté devant Rava (pour demander de l'aide alimentaire). Rava lui demanda : « De quoi sont constitués tes repas (habituellement) ? » Il lui répondit : « De poulet farci et de vieux vin ». Rava lui dit : « Et tu n'es pas géné*

- 
- D'après le Rav Hirsch, la continuité de la Tora est assurée par ceux qui se contentent de ce qu'ils ont et qui sont heureux d'être pourvus jour après jour - « mangeurs de *manne* » -, en mettant toute leur confiance en D. pour leur assurer les provisions de demain. Ils sont très nombreux, malheureusement, ceux qui abandonnent la Tora sous le prétexte de soucis d'ordre économique. D'après le Midrach Mékhilta, celui qui a de quoi manger aujourd'hui et qui se soucie du lendemain : « Que mangeraï-je demain ? » rentre dans la catégorie des *מקטעי אמונה* (de peu de confiance en D.) qui est à l'opposé du niveau de *אכלי המן* (« mangeurs de *manne* »).

*de coûter si cher à la communauté ?» Le pauvre lui répondit : « Est-ce que je mange de ce qui leur appartient ? Non, c'est par Hachem que je suis nourri, comme il est écrit (Téhilim 145, 15) : « Les yeux de tous espèrent en toi, et toi tu leur donnes leur subsistance en son temps ». Il n'est pas dit « en leur temps » mais « en son temps » (bé'ito) pour t'enseigner que D. accorde à chacun ses besoins au moment voulu (au bon moment pour chacun) (Kétouvot 67b).*

Cet homme est assuré qu'Hachem lui fournira tous ses manques (donc tous ses besoins) auxquels il était habitué. Il est convaincu, au plus profond de son cœur, que toute sa subsistance lui est fournie par D. lui-même, comme la *manne* dans le désert, au point d'affirmer avec toute sa bonne foi : « Est-ce que je mange de ce qui leur appartient ? C'est par mon D. Miséricordieux que je suis nourri ! ». Cet homme mérite le titre de **אוכלי המן** - mangeur de *manne* - puisque même la subsistance provenant de la caisse de *tsédaqa* est considérée par lui comme une *manne* descendue du Ciel directement. La suite du récit du Talmud donne raison à ce pauvre :

ארהכ אתאי אחתייה דרבא דלא חזיא ליה תליסר שניין, ואתאי לא  
תרנגולת פטומה ויין ישן, אמר רבא מאי דקמא נענתה לך קומ אכול  
(כתובות סז):

*Entre temps, la sœur de Rava arriva ; il ne l'avait pas revue depuis treize ans. Elle lui amena du poulet farci et du vieux vin. Rava (émerveillé par cette coïncidence) s'exclama : « Que vois-je devant moi (maintenant) ? » Puis il dit (au pauvre) : « Pardon pour t'avoir humilié ; viens manger (ton poulet farci et ton vieux vin) » (Kétouvot 67b).*

Rava a reconnu la justesse de vue de ce pauvre, à savoir que c'est de la *manne* de D. qu'il mange chaque jour. La sœur de Rava n'est venue rendre cette visite inhabituelle à son frère - après 13 ans -, avec du poulet farci et du vieux vin, que pour assurer les besoins de ce pauvre, persuadé de les obtenir. Ce repas de luxe, que Rava va partager avec ce pauvre, a pour source la foi de celui-ci !

En conclusion, tout homme qui a le mérite d'avoir ce niveau - comme ce pauvre - de reconnaître sans ambiguïté que ce qu'il mange est

une *manne* qui ne vient que d'Hachem, ne sera plus assailli par des soucis de subsistance et aura l'esprit libre pour l'étude de la Tora.

#### **4. Les besoins de l'homme sont « prêts » pour lui, ni plus ni moins !**

Lorsque Adam et 'Hava sont venus au monde, au sixième jour de la Création dans le Gan 'Eden, tout était disposé et déjà prêt (*moukhan* : מוכן) pour eux : des anges à leur service, leur table dressée, une multitude d'arbres fruitiers à leur disposition... Hachem a donc créé au départ l'homme et la femme pour se développer et s'épanouir sur le plan spirituel, sans avoir besoin de se soucier de leur subsistance et sans faire d'efforts pour l'obtenir.

Mais, par suite de la faute originelle d'Adam et 'Hava, l'humanité a été sanctionnée par la malédiction de devoir faire des efforts pour obtenir sa subsistance :

**בָּזְעַת אֲפִיךְ תֹאכֵל לְחֵם** (בראשית ג', יט)

*C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain*  
(Béréchit 3, 19).

- La génération du désert (*dor dé'a*), de haut niveau spirituel, a elle aussi bénéficié - comme Adam et 'Hava avant leur péché - d'une nourriture toute prête, de la main d'Hachem. Pour eux, « le pain à la sueur du front » ne s'exprimait que par le dérangement d'aller ramasser la *manne*, plus ou moins loin de leur tente<sup>4</sup>. Ils ont ainsi mérité de constater de leurs propres yeux que chacun recevait sa subsistance en fonction de ses besoins et non pas en fonction des efforts déployés pour l'obtenir, comme dit le verset à propos de la *manne* :

---

4. Par la *manne*, D. a établi une distinction et une hiérarchie : d'après le Talmud Yoma 75, les justes (*tsadiqim*) recueillaient la *manne* tombée devant l'entrée de leur tente, donc avec un effort minimal ; les juifs moyens (*bénonim*) devaient sortir en dehors du camp pour la ramasser ; enfin les impies (*récha'im*) durent se disperser (*צַש* = *chatou*) pour la recueillir, donc avec un effort maximal.

וְלֹא הָעִיף הַמְרֻבָּה וְהַמְּמֻעֵיט לֹא הַחֲסִיר אִישׁ לִפְנֵי אֶכְלוֹ לְקַטּוֹ (שמות טז, יח)

*Celui qui en avait ramassé plus, n'en avait pas de trop ; celui qui en avait ramassé peu n'en manquait pas<sup>5</sup> : chacun avait recueilli à proportion de ses besoins (Chémot 16, 18),*

confirmant ainsi que la *parnassa* obtenue par l'homme n'est pas le fruit du travail et des efforts déployés.

- Rachi explicite le verset qui précède le verset cité de Chémot 16, 18 :

יש שלקטו הרבה והיש שלקטו מעט וכשבאו לבitem מדדו בעומר, איש מה שלקטו, ומצאו שהמרבבה ללקוט לא העדיף על עמר לגולגולת אשר באחלהו, והמעטם ללקוט לא מצא חסר מעomer לגולגולת, וזה נס גדול שנעשה בו (רש"י שמות טז, יז)

*Certains en recueillirent beaucoup et certains en recueillirent peu<sup>6</sup>. Arrivé chez soi, chacun mesurait avec un 'omer ce qu'il avait recueilli. Ils trouvèrent que celui qui avait recueilli beaucoup n'avait pas dépassé la quantité d'un 'omer par tête de ceux qui vivaient sous sa tente. Et celui qui avait ramassé peu, n'avait pas trouvé (en mesurant) moins qu'un 'omer par tête. Ce fut là un grand miracle qui s'était produit (Rachi, Chémot 16, 17).*

Ainsi, pour le pain et la subsistance, la quantité (*כמאות*: *kamout*) accumulée importe peu : chaque individu reçoit ce que le Ciel a décrété pour lui et qui lui convient, ni plus ni moins. Si l'individu accumule plus de richesse que ce qui est décrété pour lui par Hachem, les excédents partiront en dépenses diverses imprévues et il ne pourra donc pas utiliser ces biens excédentaires.

5. Maïmonide dit dans le chapitre 3 du Guide des Egarés : « Celui qui a obtenu du superflu (par exemple un vêtement brodé d'or) n'a acquis aucun avantage sauf une illusion mensongère. Celui qui manque de superflu n'en est pas amoindri. »

6. Le ramassage de la *manne* s'effectuait avant le lever du soleil, avant qu'elle ne fonde. C'est pourquoi, rapidement, ils prenaient approximativement un 'omer pour chaque membre de la famille, sans mesurer exactement cette *manne*. Ce n'est qu'une fois arrivés dans leur tente, qu'ils mesuraient exactement et qu'ils constataient le miracle signalé.

## 5. « Tu mangeras à la sueur de ton front » seulement en semaine, mais pas le Chabat. Le comportement de Hillel

- La nécessité de peiner et de faire des efforts pour notre subsistance, après la malédiction « Tu mangeras à la sueur de ton front », ne s'applique que durant les six jours de la semaine, mais au septième jour sanctifié de Chabat, chacun reçoit sa nourriture sans aucun effort. En effet, même dans le désert où le seul effort à fournir était de sortir recueillir la *manne*, cet effort nous était épargné le jour du Chabat, car il est écrit :

וַיְהִי בַּיּוֹם הַשְׁבִיעִי לְקַצְטָו לְחֵם מִשְׁנָה שֶׁנִּי הַעֲמָר לְאַחֲר (שמות טז, כב)  
*Et il advint, au sixième jour (vendredi), qu'ils recueillirent une provision double, deux 'omer par personne (Chémot 16, 22).*

Rachi explique que bien qu'ils aient recueilli le vendredi matin la portion de *manne* habituelle (un 'omer par personne), un miracle se produisit :

כַּשְׁבָאו לְבֵיתָם וּמְדוֹדו מִצָּאו כְּפָלִים לְחֵם מִשְׁנָה (רש"י שמות טז, כב)  
*Quand ils rentraient dans leurs tentes et qu'ils mesuraient (le vendredi) la part recueillie, ils trouvaient une ration double<sup>7</sup> (Rachi, Chémot 16, 22).*

Ainsi, aucun effort de ramassage n'avait lieu à Chabat. Donc, pour nos besoins de ce jour sanctifié, la situation antérieure à la faute de Adam et 'Hava existait et ainsi, la sanction « à la sueur de ton front » ne s'applique pas à Chabat.

- Dans le Talmud Bétsa, Chamaï avait l'habitude d'acheter une belle pièce de bétail en début de semaine pour Chabat ; s'il en trouvait le lendemain une plus belle, il la réservait pour Chabat et mangeait en semaine la précédente. Par contre, Hillel avait un autre point de vue :

7. Le pain double (*lé'hem michné*) - une partie pour vendredi, une partie pour Chabat - est devenu, par cela, le symbole de la table du Chabat.

Rachi cite également le *midrach* qui lit le mot  *mishná* (*michné* : double) avec la voyellation *méchouné* : différent, pour dire que le parfum et le goût du pain chabatique était changés en mieux. Ce *midrach* refuse de lire  *mishná* : double, car si c'était le cas pourquoi la Tora ajouterait le bloc devenu inutile : « Deux 'omer par personne »?

הַלְּלוּ הָזֹן מְדֹה אַחֲרַת הִתְהַלֵּן, שֶׁכֹּל מַעֲשָׂיו לְשֵׁם שְׁמָיִם, שֶׁנָּאָמַר "בָּרוּךְ ה' יּוֹם יוֹם" (בִּיצָּה טז).

*Hillel l'ancien avait un autre comportement : tout ce qu'il faisait (même les jours de semaine) c'était pour honorer le Ciel, car il est dit (Téhilim 68, 20) « Béni soit l'Eternel, chaque jour » (Bétsa 16a).*

Rachi explique le comportement de Hillel :

שהיה בוטח שתזדמן לו נאה לשבת (רש"י ביצה טז).  
(Hillel) était persuadé qu'Hachem lui présenterait un beau bétail pour Chabat (Rachi Bétsa 16a).

Le point de vue de Hillel est qu'il est inutile d'agir comme Chamaï qui faisait des efforts depuis dimanche pour trouver le meilleur bétail pour Chabat, quitte à acheter un plus beau le lundi ou le mardi..., car Hillel était convaincu que les soucis et les efforts pour obtenir la meilleure subsistance pour Chabat étaient inutiles, du fait que Chabat échappe à la malédiction : « à la sueur de ton front tu mangeras ».

## 6. L'enfant dans le ventre maternel est exclu de la malédiction « à la sueur de ton front »

- Yov, lors de ses souffrances pénibles, dit avec nostalgie :

מֵי יִתְגַּנְגִּנִּי בִּירָחִי קָדָם בִּימֵי אֱלֹהֶיךָ יִשְׁמְרָנִי (איוב כט, ב)  
*Ah ! Que ne puis-je être comme aux mois du passé, comme aux jours où D. me protégeait (Yov 29, 2).*

Le Talmud Nida dit que Yov fait allusion ici à son séjour dans le ventre de sa mère :

אֵין לְךָ יָמִים שַׁהַאֲדָם שְׁרוֹי בָּהֶם בְּטוּבָה יוֹתֵר מָאוֹתָן הַיּוֹםִים (שַׁהְוָא בְּמַעַי אָמוֹ), אָוֹכֵל מַמָּה שָׁאָמוֹ אֲoכֵלֶת, שׁוֹתֵה מַמָּה שָׁאָmo שֹׁוֹתָה, וּמְלַמְּדֵי אָוֹתוֹ כָּל מִתְוָרָה כָּולָה, צֻפָּה וּמִבֵּית מָסֻף הָעוֹלָם עַד סָופוֹ (נְדָה לְ):  
*Il n'y a pas de jours plus heureux pour l'homme que ces jours (où il est dans le ventre maternel) : il mange de ce que mange sa mère, il boit de ce qu'elle boit et (un ange) lui enseigne toute la Tora. Il contemple le monde d'une extrémité à l'autre (Nida 30b).*

- Ainsi, l'embryon dans le ventre maternel trouve sa nourriture et sa boisson toute prête, sans aucun effort, puisqu'il est directement

nourri par sa mère ; il échappe donc à la malédiction « tu mangeras à la sueur de ton front ». En effet cela correspond à la situation normale de l'homme dès sa création, comme Adam Harichon avant la faute où tout est prêt pour lui. L'embryon dans le ventre de sa mère n'est donc pas concerné par la malédiction « à la sueur de ton front tu mangeras ».

- Même la Tora, l'embryon l'apprend sans effort dans le ventre maternel ; sa vision d'un bout du monde à l'autre signifie que tous les secrets de la création du monde lui sont révélés sans aucun effort de sa part, car il n'est pas soumis à la malédiction d'Adam. On comprend ainsi que les gros efforts que doit déployer un homme pour comprendre la Tora qu'il étudie sont la conséquence de la sanction « à la sueur de ton front », qui s'applique aussi bien à l'obtention de la nourriture matérielle qu'à l'obtention de la nourriture spirituelle. L'enfant dans le ventre de sa mère est exclu de cette sanction, ce qui explique la nostalgie exprimée par Yov.

## 7. D. a préparé d'avance pour Its'haq le bétail du sacrifice et sa femme Rivqa

- Lorsqu'Its'haq envoya son fils 'Esav chasser un gibier et en préparer un mets pour le bénir, son frère Ya'aqov se substitua à 'Esav sur le conseil de sa mère Rivqa et amena à son père un mets de chevreaux. Etonné de la rapidité de l'exécution de son ordre, Its'haq dit à son fils Ya'aqov (qu'il croyait être 'Esav) :

מַה זוּ מְהֻרָת לִמְצָא בְנֵי וַיֹאמֶר בַּיְתְרֻבָּה יְהוָה אֱלֹהִיךְ לִפְנֵי (בראשית כ, כ)

*Comment se fait-il que tu aies trouvé si vite, mon fils ? Ya'aqov répondit : « C'est parce que l'Eternel ton D. l'a disposé devant moi. » (Béréchit 27, 20)*

Le Midrach Raba rapporte, à propos de ce verset, une différence d'opinion entre Rabi Yo'hanan et son beau-frère Rech Laqich :

רבי יוחנן וריש לקייש, חד אמר, אם לקרבן המציא לך הקב"ה, שנאמר בראשית כב, יג): וישא אברהם את עיניו וירא והנה איל, למאכלך על אחת כמה וכמה. ואחרונא אמר, אם לזוגך המציא לך, דכתיב (שם כד, יב): הקרה נא לפני היום... למאכלך על אחת כמה וכמה (בר פס"ה, יט) Rabi Yo'hanan et Rech Laqich (sont en discussion). L'un dit : si ton sacrifice (de substitution), D. te l'a fait trouver (sans effort) comme il est écrit (Béréchit 22, 13) : « Abraham leva ses yeux et vit, il y avait là un bélier », pour ta nourriture (un besoin fondamental) à plus forte raison. L'autre (sage) dit : si ton épouse (Rivka), D. te l'a faite trouver (sans effort) comme il est écrit (Béréchit 24, 12) : « D. puisses-Tu me procurer aujourd'hui une rencontre... », pour ta nourriture à plus forte raison (Béréchit Raba 65, 19).

- Ya'aqov, dans le verset (27, 20) cité, veut dire à son père :
  - \* D'après le premier sage : de même qu'Hachem t'a présenté (sans effort) le bélier de ton sacrifice, qui était déjà prêt (créé) depuis les six jours de la Création, au crépuscule de la veille du Chabat, comme l'affirme la *michna*<sup>6</sup> du chapitre 5 des Pirqué Avot, à plus forte raison, D. a disposé devant moi ta nourriture.
  - \* D'après le deuxième sage : de même que ta conjointe (Rivqa) D. te l'a préparée pour toi avant même qu'elle ne naîsse, comme dit le Talmud Sota :

מ' יום קודם יצירת הولد בת קול יוצאת ואומרת בת פלוני לפלוני  
(סוטה ב.).

*Quarante jours avant la conception d'un enfant, une voix céleste annonce : « La fille untel est destinée (en mariage) à untel » (Sota 2a),*

donc, à plus forte raison, D. a disposé devant moi ta nourriture.

Explicitons le message adressé par Ya'aqov à Its'haq : si pour ton mariage, seul Hachem t'a préparé d'avance ton conjoint, comme il est dit dans les Proverbes (*Michlé*) :

בֵּית וְהוּן נִנְחַלָּת אֲבוֹת וּמָה אָשָׁה מִשְׁכְּלָת (משלוי, יד)  
*Maison et fortune sont en héritage des pères ; une femme censée est un don d'Hachem (Proverbes 19, 14),*

et tout effort personnel pour ce mariage n'y aurait rien ajouté, pour ta nourriture qui t'est encore plus nécessaire, à plus forte raison, D. l'avait déjà préparée, et tout effort (*hichtadlout*) de l'homme n'y changera rien.

## 8. La question posée par une matrone à Rabi Yossi

- A propos de notre futur conjoint que D. a déjà préparé d'avance, le Midrach Raba relate :

מִתְרֹנֶה אַחַת שָׁאַלְהָ אֶת רַבִּי יוֹסֵי בֶּן חַלְפַּתָּא, לְכַמָּה יִמְשְׁךְ בַּרְאַת הַקְּבָ"ה  
 אֲתָּא עַולְמוֹ? אָמַר לָהּ לְשַׁשְׁת יָמִים... אָמַרְהָ לוּ מָה הוּא עֹשָׂה מֵאוֹתָה  
 שָׁעָה וְעַד עַכְשָׁוּ? אָמַר לָהּ, יֹשֵׁב וּמְזֻוג זָווִיגִים, בְּתוּ שֶׁל פָלוֹנִי לְפָלוֹנִי...  
 (בר פ"ח, ד)

*Une matrone questionna Rabi Yossi ben Halafta : « En combien de jours D. a-t-il créé le monde ? » Il répondit « En six jours... » Elle lui demanda : « Que fait D. depuis cette Création jusqu'à aujourd'hui ? » Rabi Yossi répondit : « Il est assis et accouple les conjoints : la fille d'un tel pour un tel... » (Béréchit Raba 68, 4)*

Voici le sens de la deuxième question de la matrone : bien que D. renouvelle chaque jour l'œuvre de la Création initiale, après qu'il ait établi les fondations de ce monde qui repose sur les lois de la nature, où voit-on un signe de son action dans ce monde, après qu'il l'ait créé ? Rabi Yossi lui répondit que D. organise les accouplements les plus adéquats et chacun reconnaît et voit de ses propres yeux l'intervention Divine et sa providence, et aucun effort de l'homme ne peut modifier ce mariage<sup>8</sup> préparé et prévu par Hachem. Un homme croyant sait que son mariage (son *zivoug*) a déjà été préparé et bien pensé et fixé dans le Ciel, donc il n'a pas besoin d'investir

8. Le Midrach raconte que le roi Chlomo rêva que le Ciel avait prévu pour sa fille un conjoint pauvre et ignorant. Il décida d'empêcher cette union en installant sa fille au sommet d'une haute tour qu'il fit construire en pleine mer. Il retira l'échelle d'accès et un corbeau a eu pour mission d'amener la nourriture quotidienne à sa fille. Un jour, Chlomo demanda au corbeau des nouvelles de sa fille ; le corbeau répondit : « Ta fille, ton gendre et leur bébé vont bien ». Chlomo, stupéfait, se rendit dans la tour et son gendre lui raconta qu'un jour, affamé, il dormit sur un lion mort ; un aigle vint emporter sa proie - le lion sur lequel il dormait - et il s'est posé au sommet de la tour... Rien ne pouvait empêcher le décret matrimonial préparé par Hachem !

trop d'efforts pour la recherche de son conjoint ; parfois même un surplus d'efforts peut nuire à ce qu'Hachem a déjà préparé pour cet homme.

Cette matrone n'a pas pu intégrer au départ la réponse de R. Yossi, puisqu'elle a pris mille de ses serviteurs et mille de ses servantes, et elle a cru pouvoir les accoupler facilement en une heure. Quelle en a été la conséquence ? Le lendemain, ils se sont tous présentés à elle, blessés, les uns à l'œil, les autres à la jambe... en disant : « On ne peut pas vivre ensemble ! ». C'est alors que la matrone a pu comprendre la réponse de Rabi Yossi.